

Fribourg: une aventure électro-symphonique à l'Aula de l'Université

L'Orchestre des nations s'est associé au Chœur de chambre de l'Université de Fribourg pour créer Finite, une nouvelle œuvre de Feldermelder



Un premier concert du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg et de l'Orchestre des nations, le 5 novembre au Victoria Hall de Genève, a précédé celui qui aura lieu à Fribourg ce samedi. Au pupitre de chef: Antoine Marguier. Les solistes sont Kathrin Hottiger, soprano, et Vincent Casagrande, baryton. © DR

Elisabeth Haas

Publié le 15 novembre 2023

Temps de lecture estimé : **5 minutes**

Fribourg » Pour un chœur et un orchestre symphonique, le recours aux moyens électroniques n'est pas courant. Pour un musicien électro à l'envergure internationale comme le Fribourgeois Feldermelder, composer des partitions instrumentales et vocales non plus. Mais c'est bien cette collision inattendue qu'a sollicitée Antoine Marguier, chef de l'Orchestre des nations, qui dirigera également le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg (CCUF) samedi soir à l'aula de l'Université.

L'aventure a déjà connu un premier épisode, au début du mois à Genève. «C'était une immense chance de chanter au Victoria Hall, l'acoustique est magnifique», se félicite Pascal Mayer, qui a laissé sa baguette de chef du CCUF à Antoine Marguier pour ce projet. Il s'est donc glissé dans le registre des ténors pour participer à la création de l'œuvre composée par Feldermelder, *Finite*, et interpréter *Ein Deutsches Requiem* de Brahms en seconde partie de concert.

En amont

Peu connu à Fribourg, l'Orchestre des nations est officiellement labellisé comme «amateur», mais en réalité ses instrumentistes, issus du monde entier, sont étudiants en haute école ou ont obtenu des diplômes supérieurs avant de changer de voie professionnelle après leurs études. «Ils ont un excellent niveau», salue encore Pascal Mayer qui n'a pas hésité à accepter l'invitation d'Antoine Marguier de «sortir des sentiers battus». «Le CCUF a pas mal de créations à son actif», rappelle-t-il.

Oser se lancer dans cette première n'avait rien d'une évidence, tellement les deux mondes des musiques électro et classique sont éloignés. «Mais chacun a joué le jeu», selon Pascal Mayer, qui décrit la pièce au final comme «très prenante».

«J'aime l'orchestre, ma musique a toujours un caractère orchestral»

Manuel Oberholzer, alias Feldermelder

Pour Feldermelder – Manuel Oberholzer à la ville – la démarche a nécessité de composer avec «les spécificités des instruments et des voix», c'est-à-dire les tessitures, les fréquences, la nécessité de respirer aussi. «Les instruments et les voix ont des limites que je n'ai pas en musique électronique», sourit le compositeur.

De précédentes recherches avec des instruments acoustiques – il a notamment collaboré avec la violoncelliste Sara Oswald – il détaille un processus de composition complètement différent: «Avec Sara, nous nous connaissons bien, nous nous faisons confiance, nous avons l'habitude d'improviser ensemble, de nous écouter», avant éventuellement de passer en studio d'enregistrement. «Là, c'est l'inverse, expose Manuel Oberholzer, il a d'abord fallu écrire la partition.» Et imaginer le son des registres de l'orchestre et du chœur réunis, sans les entendre au préalable, car il n'est pas possible de prévoir une quantité de répétitions avec 130 interprètes... Tout doit être «méticuleusement» préparé en amont.

Cette expérience a été formatrice, apprécie le compositeur, «reconnaissant» d'avoir eu accès à une phalange symphonique *in extenso*, y compris ses percussions, un luxe dans son milieu qui doit en général puiser dans des banques sonores. «Tout le monde a été très soutenant pour que le projet réussisse.»

En temps réel

Concrètement, Feldermelder utilise un synthétiseur modulaire et son matériel de mixage pour «contrôler» et «resynthétiser» en direct les sons captés par les micros. Il les «augmente» en quelque sorte, en visant une «fusion» plutôt

qu'une «transformation». Avec ce procédé, la pièce se réalise en temps réel. Sans bande préenregistrée et sans utiliser de boucles. Le doigté et l'imagination du compositeur interviennent ainsi également à cette seconde étape de l'écriture musicale, qui rendra la deuxième écoute, à Fribourg, probablement un peu différente de la première.

Manuel Oberholzer précise s'être fixé pour contrainte de rester «accessible»: «J'aime l'orchestre, ma musique a toujours un caractère orchestral. Je voulais garder la force de ce que l'orchestre a l'habitude de jouer, y compris des éléments de musique classique. Mais bien sûr pour en faire quelque chose de plus moderne», explique-t-il.

Quant au *Requiem* (non liturgique) de Brahms, c'est «un immense chef-d'œuvre» que Pascal Mayer dit «toujours craindre un peu»: «C'est très exigeant, une réelle performance physique et vocale», commente le chef. Mais c'est surtout pour l'intense émotion qu'elle dégage que l'œuvre est un sommet absolu du répertoire choral. Après avoir tenu le pari de la création électro, le CCUF abordera ainsi aux côtés de l'Orchestre des nations des rivages romantiques éprouvés: une soirée contrastée en perspective.

> Sa 20 h Fribourg Aula de l'Université.